

Federica Morelli, Entre ancien et nouveau régime. L'histoire politique hispano-américaine du XIX^e siècle, Annales, Histoire, Sciences Sociales, 59^e année-numéro 4, juillet-août 2004, Editions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, diffusion Armand Colin, pages 759-781.

Cet article fondamental de Federica Morelli met en évidence le renouveau historiographique qui a marqué l'histoire politique du XIX^e siècle hispano-américain.

Ce renouveau historiographique a permis de remettre en question les interprétations traditionnelles qui insistaient sur l'échec du libéralisme politique dans l'Amérique hispanique marquée par le caudillisme et la violence.

Au contraire, les recherches récentes mettent l'accent sur les éléments de légalité à l'intérieur des nouveaux espaces politiques nés de l'indépendance.

Federica Morelli s'intéresse en premier lieu aux contributions de l'historiographie consacrées à l'absolutisme et à l'indépendance qui constituent les antécédents de ce renouvellement historiographique.

Elle souligne la difficile interprétation des réformes bourbonniennes et les interrogations profondes que pose le lien établi entre les réformes absolutistes et l'indépendance.

Federica Morelli s'appuie notamment sur les travaux de François-Xavier Guerra qui insistent sur les implications et les répercussions de la crise de la monarchie espagnole sur l'indépendance hispano-américaine.

Rompant avec les schémas traditionnels d'explication, F.X Guerra met l'accent sur les événements qui eurent lieu en Espagne en 1808 et les présente comme la cause principale de l'indépendance.

De la même façon, le modèle constitutionnel moderne adopté à Cadix en 1812 – et qui a introduit dans le monde hispanique les concepts de souveraineté populaire et de représentation politique – a joué un rôle essentiel dans l'Amérique hispanique lors de la fondation des nouvelles républiques.

F. Morelli considère ensuite trois thèmes fondamentaux de l'historiographie actuelle: la citoyenneté politique et la formation de la nation, la violence et l'institutionnalisation de l'État.

La citoyenneté et la formation de la nation:

F. Morelli montre que contrairement aux idées reçues, une bonne partie des États indépendants de l'Amérique latine adoptèrent des conditions de suffrage très larges pour l'époque.

Les régimes politiques nés de l'indépendance furent des réalités complexes qui associaient les pratiques de la modernité politique – telles que le vote – et des valeurs et pratiques traditionnelles.

De fait, ce regain d'intérêt des historiens pour le vote et la représentation politique ont contribué à remettre en cause une conception stéréotypée de la citoyenneté. Les sociétés de l'Amérique

hispanique se sont appropriées les institutions de la modernité en les adaptant à leurs nécessités, à leurs valeurs et à leurs systèmes de représentation.

Ainsi, les études consacrées à l'Amérique hispanique soulignent que la citoyenneté du XIX^e siècle, associée au suffrage, est aussi étroitement liée à l'ancienne notion ibérique de *vecindad*, c'est-à-dire, comme le note F. Morelli, à une conception essentiellement territoriale et juridique de l'identité, inscrite dans les valeurs des cultures locales et la communauté dans laquelle le citoyen travaille, exerce son action politique, sociale et culturelle.

Le citoyen est donc surtout le *vecino* intégré de façon durable dans une collectivité ou un corps territorial (une ville, un *pueblo*, une province, une communauté...).

Il ne fait pas de doute que ce lien entre des conceptions modernes et anciennes favorisa la diffusion de la citoyenneté, mais une citoyenneté distincte de celle des pays européens.

F. Morelli montre également que la citoyenneté, du fait des spécificités précitées propres à l'Amérique hispanique, n'a pas favorisé la consolidation d'une identité commune rattachée à l'idée de nation, mais plutôt à la perpétuation d'une multiplicité d'identités, construites autour de l'appartenance aux communautés locales.

Le thème de la citoyenneté nous permet de découvrir comment les concepts et les pratiques qui relèvent de la modernité sont réinventés et réappropriés dans le cadre d'une société organiciste et holiste d'ancien régime.

La conflictualité reconsidérée:

La violence a depuis longtemps retenu l'attention des historiens qui la considéraient à la fois comme la cause de l'instabilité politique et une conséquence de la militarisation de la vie politique produite par les guerres de l'Indépendance.

De fait, l'historiographie actuelle relativise les liens établis entre l'Indépendance, la militarisation de la société et le caudillisme.

Les recherches consacrées au caudillisme mettent en évidence la complexité d'un phénomène qui n'a rien à voir avec les dictatures militaires du XX^e siècle.

Les guerres d'Indépendance n'ont pas abouti à la création de forces armées spécialisées et professionnelles capables de réaliser des coups d'État.

Les *caudillos* sont des notables locaux, qui arrivent d'ailleurs souvent légalement au pouvoir, plutôt que des officiers de carrière.

Il est donc impossible d'assimiler le caudillisme du XIX^e siècle aux dictatures militaires du XX^e siècle.

Les forces armées sont en fait souvent des milices constituées à partir des communautés locales.

F. Morelli montre opportunément qu'on est très loin d'une militarisation de la société, et qu'il est préférable d'évoquer une "socialisation" des armées. La réalité du citoyen-soldat l'emporte sur celle du militaire professionnel.

Elle souligne aussi que les *pronunciamientos* des *caudillos* n'étaient pas la simple conséquence d'une anomie et d'un chaos politiques. Au contraire, il s'agit souvent de pratiques politiques élaborées.

De fait, *le caudillo*, comme l'a montré F.X. Guerra pour le Mexique, est une figure qui est capable de construire des stratégies politiques complexes qui associent la modernité électorale, les *pronunciamientos* et les alliances avec des acteurs collectifs (municipalités, provinces, communautés indigènes, *haciendas*,...) marqués par la tradition, les pratiques et les représentations d'une société que l'on peut encore qualifier d'ancien régime.

L'institutionnalisation de l'État:

F. Morelli remet donc en question l'interprétation qui fait du caudillisme la cause d'un supposé échec du libéralisme politique et des institutions républicaines dans l'Amérique hispanique.

Elle montre au contraire que les *caudillos* ont aussi joué un rôle essentiel dans l'élaboration de l'ordre politique. Ils contribuèrent à la mise en place des éléments constitutifs de l'État moderne: des pouvoirs publics et des structures administratives autonomes par rapport à la société et qui détiennent le monopole normatif.

Pour F. Morelli, il faut analyser le caudillisme à travers les catégories de l'anthropologie politique. Les *caudillos* participèrent au processus de construction sociale et politique du pouvoir.

Les langages, les cultures, les systèmes de représentation et les idéologies sont dans ce cadre des thèmes essentiels de recherche.

L'auteur insiste également sur le rôle joué par les municipalités et le pouvoir judiciaire en qualité d'acteurs à l'origine de l'institutionnalisation.

Les municipalités sont en fait des corps intermédiaires à la fois modernes et traditionnels qui permirent l'articulation d'une société holiste et d'un État moderne.

De la même façon, le pouvoir judiciaire, à travers les pratiques et la définition des normes, permit la conjonction des réalités encore organicistes mais aussi déjà individualistes d'une société en transition.

L'État n'est donc plus vu comme un simple instrument mais comme un acteur historique à part entière, médiateur entre les multiples intérêts, pratiques et systèmes de représentation d'une société composite marquée par la tradition et la modernité.

F. Morelli a donc bouleversé dans cet article particulièrement dense l'image caricaturale d'un XIX^e siècle marqué par le caudillisme, la violence et l'instabilité politique.

Phénomènes qui expliqueraient, selon l'historiographie traditionnelle, un supposé échec du libéralisme politique et des institutions républicaines modernes.

Au contraire, elle redonne toute son importance à l'expérience politique hispano-américaine en montrant comment des acteurs, comme les *caudillos*, ont réussi à construire un projet spécifique et viable de modernité, différent de celui de l'Europe.

Ce projet associait l'État moderne et une société encore fortement marquée par l'ancien régime dans le cadre d'une transition singulière de la tradition vers la modernité.

Il ne s'agit pas, comme en Europe, d'une expérience d'automatisation progressive de la sphère publique vis-à-vis de la société, mais au contraire d'un modèle qui maintiendrait des liens étroits entre le public et le sociétal et qui favoriserait la cohabitation de représentations holistes et individualistes, parfois jusqu'à aujourd'hui.

Frédéric Richard